

CHRONIQUE D'UNE JEUNE FILLE, ÉGARÉE

En dépit de la prolifération d'images féminines toujours plus jeunes et plus belles dans notre société de consommation, le constat d'une disparition, ou plutôt d'une dissémination que l'on n'avait pas vu venir, s'impose : la jeune fille, au sens innocent du terme, n'est plus.

*Mixte 100 % Homme. Une colonne vertébrale virile donc. Mais qui se tordrait si, de manière quasi religieuse, nous n'extrayions pas la moelle nommée Jeune Fille. Notre cher académicien Alain Robbe-Grillet, ce pape du nouveau roman, a sorti pour les longues soirées d'hiver un livre intitulé *Un Roman sentimental*, soit un conte emprunté au marquis de Sade dans lequel des jouvencelles se font violer et participent – parfois de leur plein gré – à des orgies qu'on ne saurait plus voir. Branle-bas de combat et volées de bois vert sur cet ersatz sadien. Il faut dire que même au niveau de l'imaginaire, pas touche à la jeune fille : "C'est fini, il n'y a plus rien à voir", nous dit la société. Le célèbre photographe David Hamilton expliquait il y a peu qu'aujourd'hui son travail était quasi préhistorique, que ses photos n'auraient aucune chance de paraître à l'heure actuelle. L'âge tendre de certains de ses modèles s'opposerait à la raideur de nos règles morales. La loi ne plaisante pas. Aussi, **LE PHOTOGRAPHE DES TEENS**, Richard Kern, affiche-t-il désormais l'âge de ses modèles. Droit dans les bottes et bouclier mental donc, pour un déni que l'on prendrait volontiers au sérieux s'il ne s'agissait de l'une de ces farces schizophréniques à laquelle nous habitue notre capitalisme postmoderne. Parce que, dans le même temps, nous ne pouvons que constater de façon iconique la prolifération des images de jeunes filles. Le mannequin taille 34 a le plus souvent comme atout et outil son très jeune âge. Ce support qui fait acheter des fringues, du parfum, celui auquel les femmes à pouvoir d'achat doivent s'identifier, est le plus souvent **UNE ICÔNE QUI NAVIGUE ENTRE 14 ET 20 ANS**. Ces modèles prolifèrent et ils sont les seuls viables et vus. Mais bizarrement, l'étrange fascination à caractère "philopède", comme dirait l'écrivain Gabriel Matzneff, ce nouage mis en place depuis l'origine de l'histoire de l'art devenu économie, ne questionne pas et ne doit surtout plus le faire. L'aveuglement règne. Ici, il n'y a*

Au même titre que la pornographie inonde notre quotidien, "déréalisant" le principe même d'érotisme, la jeune fille n'existe plus. À peine est-elle un passe-plat, une valeur d'échange. De nos jours, la petite fille passe de l'enfant à l'amazone "consomme-actrice".



pas de mal jusqu'à l'absurdité virale. Bien au contraire, il y a désir de mastication, de digestion, d'assimilation même de l'idée de jeune fille. Il y a quelques mois, le magazine *Elle* a fait l'un de ses plus gros scores avec Cécilia Sarkozy. Pourquoi pas ? Mais que cette femme de 50 ans en fasse 25 sur la couverture tout en affirmant : "Je veux vivre ma vie sans mentir", en dit long sur des phénomènes et paradoxes à l'œuvre que l'on ne veut plus voir. Il n'est pas question bien sûr, de remettre en cause l'artifice, l'art réel du maquillage – la séduction donc ? – ni la recherche d'un idéal en beauté. Mais cette **VAMPIRISATION MARCHANDE** de la jeune fille vide de toute substance le principe originel de désir. L'Éros doit disparaître. Fut-il imaginaire ou onirique. Songez qu'un chef-d'œuvre comme *Lolita* de Nabokov n'a plus lieu d'être à notre époque. La revue *Tiqqun* a sorti à la fin des années 90 un livre avec quelques intuitions à ce sujet. *Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille* fait le constat de **SA MATÉRIALITÉ** comme *Monnaie vivante*, pour reprendre le titre du formidable essai de Pierre Klossowski : "Au sein du spectacle, on peut dire de la jeune fille ce que Marx remarque de l'argent : qu'il s'agit d'une marchandise spéciale qui est mise à part, par un acte commun, des autres marchandises et sert à exposer leur valeur réciproque". Au même titre que la pornographie inonde notre quotidien, "déréalisant" par là-même le principe d'érotisme, la jeune fille n'existe plus. À peine est-elle un passe-plat, une valeur d'échange. De nos jours, la petite fille passe directement de l'enfant à **L'AMAZONE "CONSOMME-ACTRICE"** ; on ne s'égare plus que rarement dans cette zone d'ombre de la jeune fille, cette temporalité imprécise où se troublait en imaginaire une substantifique moelle du désir. Jeune fille / nymphette / jeune femme : nous laissons Montherlant, Proust, Nabokov et bien d'autres à leurs secrètes archéologies, cela ne nous concerne plus.

ÉPIPHANIE DE LA JEUNE FILLE

À 22 ans, Sam Guelimi est l'héroïne et le modèle principale du livre *Do It Yourself*, de Uwe Ommers. Luna est son pseudo. Elle aurait pu être la victime sous-estimée de sa nudité, mais Sam préfère se dérober aux clichés en les utilisant. Le photographe allemand prépare un second livre sur elle. Nous l'avons vue dans *Playboy*, nous la verrons shootée par Terry Richardson et nous la croiserons dans *Purple* ou au détour d'un film : elle est en contrat avec la célèbre agence artistique David Vatinet. C'est un portrait difficile à exécuter que de saisir une vérité qui se camoufle, de capter cette **JEUNE FILLE À LA PLASTIQUE PROTOPHANTASMATIQUE**, tant Sam est capable de déjouer et surjouer instinctivement les codes que l'on attend d'elle. La palette à utiliser serait plutôt celle – nuancée – que l'on utilise pour peindre un tableau paysager. Où l'ouïe comptera autant que l'œil ; il faut préciser que le langage a de l'importance pour la demoiselle. Sam se construit et est avare sur le passé – tout juste sait-on qu'elle est à Paris depuis deux ans et qu'elle a quitté le Sud après la mort de sa mère ; plus de famille proche. Pour le reste : circulez, y a rien à dire. Repérée par le photographe allemand, elle découvre, amusée, tout un milieu et sa comédie humaine. **ELLE POSE NUE**, donc. Et ne lui demandez pas si ça la gêne, parce que l'érotisme est son domaine de prédilection. Seulement cette poupée aux faux airs de Maria Schneider a du goût. Et **UN SENS INNÉ DU FLUX ET DES REFLUX DU DÉSIR** : *"J'aime les vêtements, mais je sais qu'on finit toujours par les enlever d'une manière ou d'une autre, alors je choisis d'abord de m'exposer à vous nue, ainsi m'habiller passe du geste coutumier à la sophistication érotique. Je me fabrique à grands coups d'armatures et de soie filée, quand les autres se décident à peine à se dévêtir pour plaire."* Sans séduction ni langage, l'érotisme ne vaudrait pas plus que les conseils d'un magazine féminin. L'instinct de Sam l'a compris. Résultat : chez elle, des piles de livres – Artaud, Bataille, Anaïs Nin, etc. Des dvd, des sous-vêtements à la pelle et une kyrielle d'escarpins. Pas de télé, pas de net. Parce que pas le temps. D'un naturel confondant, elle se construit et parle de sa sophistication. Elle apprend. Elle se façonne : *"Construction en deux temps. D'abord la voix (le verbe) – je rêvais de celle de Delphine Seyrig dans L'Année dernière à Marienbad –, puis l'image. Ce qui est drôle, c'est que les deux ne vont pas du tout ensemble, et je crois que c'est ce qui plaît, car aujourd'hui, personne ne veut avoir à choisir entre la maman et la putain, nos idoles ont changé, et en tant que jeune fille, je le sais."* Cette "co-naissance" de Sam passe par la voix. Notons que celle-ci est très souvent ponctuée de touches de rire et d'humour. Ce qui est certainement l'un de ses grands atouts. **EMBARRASSÉE ? JAMAIS**. Elle semble plutôt débarrassée pour l'instant de pas mal des valeurs de notre époque, sans renier pour autant, et à sa manière, le jeu social. De préférence juchée sur des talons de douze centimètres, plus à l'aise dans une paire de Louboutin qu'en Converse. Elle poursuit son bonhomme de chemin, et travaille actuellement à la réalisation d'un livre composé d'une série de Polaroid pour Taschen. L'idée : son amant rêve qu'elle se fait baiser par tout-Paris. Elle préfère se faire prendre en photo par le tout-Paris. Moins fatigant. Elle compose alors à coups de bouton ces Pola entrecoupés des messages dudit amant. Sam fait songer aux poupées de Hans Bellmer : une complexion sereine où l'obscénité et la simplicité composent un fragile travail d'équilibre. Espérons qu'elle tienne le fil. On a en tout cas envie de lui souffler, à la manière de Lautréamont dans ses *Poésies* : *"Repoussez l'incrédulité : vous me ferez plaisir"*. **JOHN JEFFERSON SELVE**

DO IT YOURSELF, DE UWE OMMER, ÉD. TASCHEN.